

contre la poitrine, et sur la pointe mettoit le plat de la main, en retournant quelque peu le bout des doigts.

A quoy Panurge baissa sa teste du costé gauche, et mit le doigt milieu en l'oreille dextre, elevant le pouce contre mont. Puis croisa les deux bras sus sa poitrine, toussant par cinq fois, et, à la cinquième, frappant du pied droit contre terre; puis leva le bras gauche, et, serrant tous les doigts au poing, tenoit le pouce contre le front, frappant de la main dextre par six fois contre la poitrine. Mais Thaumaste, comme non content de ce, mit le pouce de la gauche sur le bout du nez, fermant le reste de ladite main. Dont Panurge mit les deux maîtres doigts à chacun costé de sa bouche, la retirant tant qu'il pouvoit, et monstrant toutes ses dents: et des deux pouces rabaissoit les paupières des yeux bien profondément, en faisant assez laide grimace, selon que sembloit es assistans.

CHAPITRE XX

COMMENT THAUMASTE RACONTE LES VERTUS ET SÇAVOIR DE PANURGE

Adonc se leva Thaumaste, et, ostant son bonnet de la teste, remercia ledict Panurge doucement. Puis dist à haulte voix à toute l'assistance: « Seigneurs, à ceste heure puis je bien dire le mot evangelique: *Et ecce plusquam Salomon hic*. Vous avez icy un tresor incomparable en vostre presence, c'est monsieur Pantagruel, duquel la renommée me avoit icy attiré du fin fond de Angleterre, pour conferer avec luy des problemes insolubles tant de magie, alchymie, de caballe, de géomancie, d'astrologie, que de philosophie, lesquelz je avois en mon esprit. Mais, de present, je me courrouce contre la renommée, laquelle me semble estre envieuse contre luy, car elle n'en rapporte la milliesme partie de ce que en est par efficace.

« Vous avez veu comment son seul disciple m'a contenté, et m'en a plus dict que n'en demandois; d'abondant m'a ouvert et ensemble solu d'aultres doubttes inestimables. En quoy je vous puis asseurer qu'il m'a ouvert le vray puytz et abysmes de encyclopedie, voire en une sorte que je ne pensois trouver homme qui en sceust les premiers elemens seulement: c'est quand nous avons disputé par signes, sans dire mot ny demy. Mais à temps je redigeray par escrit ce que avons dict et resolu, afin que l'on ne pense que ce ayent esté mocqueries, et le feray imprimer, à ce que chascun y apprenne comme j'ay fait. Donc pouvez juger ce que eust peu dire le maistre, veu que le disciple a fait telle prouesse: car *non est discipulus super magistrum*. En tous cas, Dieu soit loué! et bien

humblement vous remercie de l'honneur que nous avez fait à cest acte. Dieu vous le retribue eternellement! »

Semblables actions de graces rendit Pantagruel à toute l'assistance, et, de là partant, mena disner Thaumaste avec luy; et croyez qu'ilz beurent à ventre desboutonné (car en ce temps là on fermoit les ventres à boutons, comme les colletz de present), jusques à dire: Dond venez vous? Sainte dame! comment ilz tiroient au chevrotin! et flacons d'aller, et eux de corner: « Tire, baille, paige, vin; boutte, de par le diable, boutte. » Il n'y eut celuy qui ne beust vingt cinq ou trente muiz. Et sçavez comme? *sicut terra sine aqua*, car il faisoit chaud, et davantaige s'estoient alterés.

Au regard de l'exposition des propositions mises par Thaumaste, et significations des signes desquelz ilz userent en disputant, je vous les exposerois selon la relation d'entre eux mesmes; mais l'on m'a dict que Thaumaste en fit un grand livre imprimé à Londres, auquel il declare tout sans rien laisser: par ce je m'en deporte pour le present.

CHAPITRE XXI

COMMENT PANURGE FUT AMOUREUX D'UN HAUITE DAME DE PARIS

Panurge commença estre en reputation en la ville de Paris, par ceste disputation qu'il obtint contre l'Anglois, et faisoit des lors bien valoir sa braguette, et la fit au dessus esmoucheter de broderie à la romanicque. Et le monde le louoit publicquement, et en fut faicte une chanson, dont les petits enfans alloient à la moustarde, et estoit bien venu en toutes compagnies de dames et damoiselles, en sorte qu'il devint glorieux, si bien qu'il entreprint de venir au dessus d'une des grandes dames de la ville.

De faict, laissant un tas de longs prologues et protestations que font ordinairement ces dolens contemptatifs amoureux de caresme, lesquelz point à la chair ne touchent, luy dist un jour: « Madame, ce seroit bien fort utile à toute la republicque, delectable à vous, honneste à vostre lignée, et à moy necessaire, que fussiez couverte de ma race; et le croyez, car l'experience vous le demonstrera. » La dame, à ceste parole, le recula plus de cent lieues, disant: « Meschant fol, vous appartient il me tenir telz propos? A qui pensez vous parler? Allez; ne vous trouvez jamais devant moy, car, si n'estoit pour un petit, je vous ferois couper bras et jambes.

— Or, dist il, ce me seroit bien tout un d'avoir bras et jambes coupés,

en condition que nous fissions, vous et moy, un trançon de chere lie, jouans des mannequins à basses marches : car (monstrant sa longue braguette) voicy maistre Jean Jedy qui vous sonneroit une antiquaille, dont vous sentiriez jusques à la moëlle des os. Il est galland, et vous sçait tant bien trouver les alibitz forains et petits poulains grenés en la ratouere que après luy il n'y a que espousseter. »

A quoy respondit la dame : « Allez, meschant, allez. Si vous m'en dictes encores un mot, je appelleray le monde, et vous feray icy assommer de coups. — Ho, dist il, vous n'estes tant male que vous dictes; non, ou je suis bien trompé à votre physionomie : car plus tost la terre monteroit es cieulx, et les haults cieulx descendroient en l'abyssme, et tout ordre de nature seroit perverty, qu'en si grande beaulté et elegance comme la vostre y eust une goutte de fiel, ny de malice. L'on dit bien qu'à grand peiaæ

Vit on jamais femme belle
Qui aussi ne fust rebelle.

Mais cela est dict de ces beaultés vulgaires. La vostre est tant excellente, tant singuliere, tant celeste, que je croy que nature l'a mise en vous comme un paragon, pour nous donner à entendre combien elle peut faire quand elle veult employer toute sa puissance et tout son sçavoir. Ce n'est que miel, ce n'est que sucre, ce n'est que manne celeste de tout ce qu'est en vous. C'estoit à vous à qui Paris devoit adjuger la pomme d'or, non à Venus, non, ny à Juno, ny à Minerve : car onques n'y eut tant de magnificence en Juno, tant de prudence en Minerve, tant d'elegance en Venus, comme il y a en vous. O dieux et déesses celestes ! que heureux sera celui à qui ferez celle grace de ceste cy accoler, de la baiser et de frotter son lart avec elle ! Par Dieu, ce sera moy, je le voy bien, car desja elle m'aime tout à plein, je le cognoy et suis à ce predestiné des phées. Donc, pour gagner temps, boutte, pousse, enjambions. »

Et la vouloit embrasser, mais elle fit semblant de se mettre à la fenestre pour appeller les voisins à la force. Adonc sortit Panurge bien tost, et luy dist en fuyant : « Madame, attendez moy icy, je les vais querir moy mesmes, n'en prenez la peine. » Ainsi s'en alla, sans grandement se soucier du refus qu'il avoit eu, et n'en fit oncques pire chere. Au lendemain, il se trouva à l'église à l'heure qu'elle alloit à la messe, et, à l'entrée, luy bailla de l'eau beniste, s'inclinant parfondement devant elle; après se agenouilla auprès d'elle familièrement, et luy dist : « Ma dame, saichez que je suis tant amoureux de vous que je n'en peux ny pisser, ny fianter : je ne sçay comment l'entendez. S'il m'en advenoit quelque mal, qu'en seroit il? — Allez, dist-elle, allez, je ne m'en soucie · laissez moy icy prier Dieu. —

Mais, dist il, equivoquez sur à Beau Mont le Viconte. — Je ne sçairois, dist elle. — C'est, dist il, à Beau Con le Vit monte. Et, sur cela, priez Dieu qu'il me doint ce que vostre noble cœur desire, et me donnez ces patenostres par grace. — Tenez, dist elle, et ne me tabustez plus. »

Ce dict, luy vouloit tirer ses patenostres, qui estoient de cestrin, avec grosses marches d'or; mais Panurge promptement tira un de ses cousteaux, et les coupa tres bien, et les emporta à la fripperie, luy disant : « Voulez vous mon cousteau ? — Non, non, dist elle. — Mais, dist il, à propos, il est bien à vostre commandement, corps et biens, tripes et boyaulx. »

Ce pendant la dame n'estoit fort contente de ses patenostres, car c'estoit une de ses contenances à l'église, et pensoit : « Ce bon bavard icy est quelque esventé, homme d'estrange pays : je ne recouvreray jamais mes patenostres; que m'en dira mon mary? Il s'en courroucera à moy; mais je luy diray qu'un larron me les a coupées dedans l'église : ce qu'il croira facilement, voyant encores le bout du ruban à ma ceincture. »

Après disner, Panurge l'alla voir, portant en sa manche une grande bourse pleine d'escus du Palais et de gettons, et luy commença à dire :

« Lequel des deux aime plus l'autre, ou vous moy, ou moy vous ? » A quoy elle respondit : « Quant est de moy, je ne vous hais point : car, comme Dieu le commande, j'aime tout le monde. — Mais à propos, dist il, n'estes vous amoureuse de moy ? — Je vous ay, dist elle, ja dict tant de fois que vous ne me tenissiez plus telles paroles : si vous m'en parlez encores, je vous monstreray que ce n'est à moy à qui vous devez ainsi parler de deshonneur. Partez d'icy, et me rendez mes patenostres, à ce que mon mary ne me les demande. »

— Comment, dist il, madame, vos patenostres ? Non feray, par mon sergent ! Mais je vous en veulx bien donner d'autres. En aimerez vous mieulx d'or bien esmaillé en forme de grosses spheres, ou de beaux lacs d'amours, ou bien toutes massives comme gros lingotz ; ou si en voulez d'ebene, ou de gros hiacinthes, de gros grenatz taillés, avec les marches de fines turquoises ; ou de beaux topazes marchés de fins saphiz ; ou de beaux balais à toutes grosses marches de diamans à vingt et huit quarres ? Non, non, c'est trop peu. J'en sçay un beau chapelet de fines esmeraudes, marchées d'ambre gris coscoté, et à la boucle un union persicque, gros comme une pomme d'orange : elles ne coustent que vingt et cinq mille ducatz ; je vous en veulx faire un present, car j'en ay du content. »

Et ce disoit faisant sonner ses gettons, comme si ce fussent escus au soleil. « Voulez vous une piece de veloux violet cramoisy, taincte n grene ; une piece de satin broché, ou bien cramoisy ? Voulez vous chaines, doctures, templettes, bagues ? Il ne fault que dire oui. Jusques à cinquante

mille ducatz, ce ne m'est rien cela. » Par la vertu desquelles paroles il luy faisoit venir l'eau à la bouche. Mais elle luy dist : « Non, je vous remercie : je ne veulx rien de vous. — Par Dieu, dist il, si veulx bien moy de vous ; mais c'est chose qui ne vous coustera rien, et n'en aurez rien moins. Tenez (monstrant sa longue braguette), voicy maistre Jean Chouart qui demande logis. » Et après la vouloit accoler. Mais elle commença à s'escrier, toutesfois non trop hault. Adonc Panurge retourna son faux visaige, et luy dist : « Vous ne voulez donc autrement me laisser un peu faire ? Bren pour vous ! Il ne vous appartient tant de bien ny d'honneur ; mais, par Dieu, je vous feray chevaucher aux chiens. » Et, ce dict, s'enfouit le grand pas de peur des coups, lesquelz il craignoit naturellement.

CHAPITRE XXII

COMMENT PANURGE FIT UN TOUR A LA DAME PARISIENNE,
QUI NE FUT POINT A SON AVANTAGE

Or notez que le lendemain estoit la grande feste du corps Dieu, à laquelle toutes les femmes se mettent en leur triomphe de habillemens ; et, pour ce jour, ladicté dame s'estoit vestue d'une tres belle robe de satin cramoyssi et d'une cotte de veloux blanc bien precieux. Le jour de la vigile, Panurge chercha tant, d'un costé et d'autre, qu'il trouva une lycisque orgoose, laquelle il lia avec sa ceinture, et la mena en sa chambre, et la nourrit tres bien cedit jour et toute la nuyt. Au matin la tua, et en prit ce que sçavent les géomantiens gregeoyss, et le mit en pieces le plus menu qu'il peut, et les emporta bien cachées, et alla à l'église où la dame devoit aller pour suivre la procession, comme est de coutume à ladicté feste. Et, alors qu'elle entra, Panurge luy donna de l'eau beniste, bien courtoisement la saluant, et quelque peu de temps après qu'elle eut dict ses menus suffrages, il se va joindre à elle en son banc, et luy bailla un rondeau par escrit en la forme que s'ensuit :

RONDEAU

Pour ceste fois qu'à vous, dame tres belle
Mon cas disois, par trop fustes rebelle
De me chasser sans espoir de retour
Veu qu'à vous onq ne fis austere tour
En dict, ny faict, en soubçon. ny libelle.
Si tant à vous desplaisoit ma querelle,
Vous pouviez bien par vous, sans maquerelle.
Me dire : Amy, partez d'icy entour,
Pour ceste fois

Tort ne vous fais, si mon cœur vous decelle,
En remonstrant comme l'ard l'estincelle
De la beauté que couvre vostre atour :
Car rien n'y quiers, sinon qu'en vostre tour
Vous me faciez de hait la combrecelle,
Pour ceste fois.

Et, ainsi qu'elle ouvrit le papier pour voir que c'estoit, Panurge promptement sema la drogue qu'il avoit sur elle en divers lieux, et mesmement aux replis de ses manches et de sa robe : puis luy dist : « Ma dame, les pauvres amans ne sont tousjours à leur aise. Quand est de moy, j'espere que

Les males nuytz,
Les travaux et ennuyz,

auxquels me tient l'amour de vous, me seront en deduction d'autant des peines du purgatoire. A tout le moins, priez Dieu qu'il me doint en mon mal patience. »

Panurge n'eut achevé ce mot que tous les chiens qui estoient en l'église accoururent à ceste dame, pour l'odeur des drogues qu'il avoit espandu sur elle ; petits et grands, gros et menus, tous y venoient tirans le membre, et la sentans, et pissans par tout sur elle : c'estoit la plus grande villainie du monde.

Panurge les chassa quelque peu, puis d'elle print congé, et se retira en quelque chapelle pour voir le deduit : car ces vilains chiens compissoient tous ses habillemens, tant qu'un grand levrier luy pissa sur la teste, les autres aux manches, les autres à la crope ; les petits pissoient sur ses patins. En sorte que toutes les femmes de là autour avoient beaucoup affaire à la sauver. Et Panurge de rire, et dist à quelqu'un des seigneurs de la ville : « Je croy que ceste dame là est en chaleur, ou bien que quelque levrier l'a couverte fraîchement. » Et quand il vit que tous les chiens grondoient bien à l'entour d'elle, comme ilz font autour d'une chienne chaulde, partit de là, et alla querir Pantagruel. Par toutes les rues où il trouvoit des chiens, il leur bailloit un coup de pied, disant : « N'irez vous pas avec vos compaignons aux nopces ? Devant, devant, de par le diable, devant ! »

Et, arrivé au logis, dist à Pantagruel : « Maistre, je vous prie, venez voir tous les chiens du pays qui sont assemblés à l'entour d'une dame la plus belle de ceste ville, et la veulent jocqueter. » A quoy volontiers consentit Pantagruel, et vit le mystere, qu'il trouva fort beau et nouveau.

Mais le bon fut à la procession : en laquelle furent veus plus de six cens mille et quatorze chiens à l'entour d'elle, lesquelz lui faisoient mille

haïres : et partout où elle passoit, les chiens frais venus la suivoient à la trace, pissans par le chemin où ses robes avoient touché. Tout le monde s'arrestoit à ce spectacle, considerant les contenance de ces chiens, qui uy montoient jusques au col et lui gasterent tous ses beaux accoustremens, à quoy ne sceut trouver aucun remede sinon soy retirer en son hostel. Et chiens d'aller après, et elle de se cacher, et chambrières de rire. Quand elle fut entrée en sa maison, et fermé la porte après elle, tous les chiens y accouroient de demie lieue, et compisserent si bien la porte de sa maison qu'ils firent un ruisseau de leurs urines où les cannes eussent bien nagé. Et c'est celuy ruisseau qui de present passe à Saint Victor, auquel Guobelin taint l'escarlatte, pour la vertu specificque de ces pisse chiens, comme jadis prescha publicquement nostre maistre Doribus. Ainsi vous aïst Dieu, un moulin y eust peu mouldre, non tant toustefois que ceux du Bazacle à Thoulouse.

CHAPITRE XXIII

COMMENT PANTAGRUEL PARTIT DE PARIS, OYANT NOUVELLES
QUE LES DIPSODES ENVAHISSOIENT LE PAYS DES AMAUROTÉS, ET LA CAUSE POURQUOY
LES LIEUES SONT TANT PETITES EN FRANCE

Peu de temps après, Pantagruel ouit nouvelles que son pere Gargantua avoit esté translaté au pays des Phées par Morgue, comme fut jadis Ogier et Artus ; ensemble que, le bruit de sa translation entendu, les Dipsodes estoient issuz de leurs limites, et avoient gasté un grand pays de Utopie, et tenoient pour lors la grande ville des Amaurotés assiégée. Dont partit de Paris sans dire à Dieu à nully, car l'affaire requeroit diligence, et vint à Rouen.

Or, en cheminant, voyant Pantagruel que les lieues de France estoient petites par trop, au regard des aultres pays, en demanda la cause et raison à Panurge, lequel luy dist une histoire que met *Marotus* du Lac, *monachus*, es gestes des roys de Canarre, disant que :

« D'ancienneté, les pays n'estoient distinctz par lieues, miliaires, stades, ny parasanges, jusques à ce que le roy Pharamond les distingua, ce qui fut fait en la maniere que s'ensuit : car il print dedans Paris cent beaux jeunes et gallans compaignons bien deliberés, et cent belles garses picardes, et les fit bien traicter, et bien panser par huit jours, puis les appella ; et à un chascun bailla sa garse, avec force argent pour les despens, leur faisant commandement qu'ilz allassent en divers lieux par cy et par là. Et, à tous les passaiges qu'ilz biscoteroient leurs garses, qu'ilz

missent une pierre, et ce seroit une lieue. Ainsi les compaignons joyeusement partirent, et, pour ce qu'ilz estoient frais et de sejour, ilz fanfreluchoient à chasque bout de champ, et voylà pourquoy les lieues de France sont tant petites.

« Mais quand ilz eurent long chemin parfait, et estoient ja las comme pauvres diables, et n'y avoit plus d'olif en ly caleil, ilz ne belinoient si souvent, et se contentoient bien (j'entends quant aux hommes) de quelque meschante et paillarde fois le jour. Et voylà qui fait les lieues de Bretagne, des Lanes, d'Allemagne, et aultres pays plus esloignés, si grandes. Les aultres mettent d'aultres raisons ; mais celle là me semble la meilleure. »

A quoy consentit voluntiers Pantagruel.

Partans de Rouen, arriverent à Hommesleur, où se mirent sur mer Pantagruel, Panurge, Epistemon, Eusthenes, et Carpalim. Auquel lieu attendant le vent propice, et calfretant leur nef, receut d'une dame de Paris, laquelle il avoit entretenu bonne espace de temps, unes lettres inscriptes au dessus :

Au plus aimé des belles, et moins loyal des preux,
P. N. T. G. R. L.

CHAPITRE XXIV

LETTRES QU'UN MESSAGIER APPORTA A PANTAGRUEL D'UNE DAME DE PARIS,
ET L'EXPOSITION D'UN MOT ESCRIT EN UN ANNEAU D'OR

Quand Pantagruel eut leue l'inscription, il fut bien esbahy, et, demandant audict messagier le nom de celle qui l'avoit envoyé, ouvrit les lettres, et rien ne trouva dedans escrit, mais seulement un anneau d'or, avec un diamant en table. Lors appella Panurge, et lui monstra le cas. A quoy Panurge luy dist que la feuille de papier estoit escrite, mais c'estoit par telle subtilité que l'on n'y voyoit point d'écriture. Et, pour le sçavoir, la mit auprès du feu, pour voir si l'écriture estoit faite avec du sel ammoniac destrempé en eau. Puis la mit dedans l'eau, pour sçavoir si la lettre estoit escrite du suc de fithymalle. Puis la monstra à la chandelle, si elle estoit point escrite du jus d'oignons blancs.

Puis en frotta une partie d'huile de noix, pour voir si elle estoit point escrite de lexif de figuier. Puis en frotta une part de lait de femme alaïtant sa fille première née, pour voir si elle estoit point escrite de sang de rubettes. Puis en frotta un coin de cendres d'un nid d'arondelles, pour voir si elle estoit escrite de la rousée qu'on trouve dedans les pommes

d'Alicacabut. Puis en frotta un aultre bout de la sanie des oreilles, pour voir si elle estoit escrite de fiel de corbeau. Puis la trempa en vinaigre, pour voir si elle estoit escrite de laict d'espurge. Puis la graissa d'axunge de souris chauves, pour voir si elle estoit escrite avec sperme de baleine, qu'on appelle ambre gris. Puis la mit tout doucement dedans un bassin d'eau fraiche, et soudain la tira, pour voir si elle estoit escrite avec alum de plume. Et, voyant qu'il n'y cognoissoit rien, appella le messagier, et luy demanda : « Compaign, la dame qui t'a icy envoyé t'a elle point baillé de baston pour apporter ? » pensant que fust la finesse que met Aule Gelle. Et le messagier luy respondit : « Non, monsieur. » Adoac Panurge lui voulut faire raire les cheveux, pour sçavoir si la dame avoit fait escrire avec fort moret, sur sa teste rase, ce qu'elle vouloit mander ; mais, voyant que ses cheveux estoient fort grands, il s'en desista, considerant qu'en si peu de temps ses cheveux n'eussent creuz si longs.

Alors dist à Pantagruel : « Maistre, par les vertus Dieu, je n'y sçaurois que faire ny dire. J'ai employé, pour cognoistre si rien y a icy escrit, une partie de ce qu'en met messer Francesco di Nianto, le Thuscan, qui a escrit la maniere de lire lettres non apparentes, et ce que escrit Zoro aster, *Peri Grammaton acriton*, et Calphurnius Bassus, de *Litteris illegibilibus* ; mais je n'y voy rien, et croy qu'il n'y a aultre chose que l'anneau. Or le voyons. »

Lors, le regardant, trouverent escrit par dedans, en hebreu : *Lamah sabacthani* ; dont appellerent Epistemon, luy demandant que c'estoit à dire ? A quoy respondit que c'estoient motz hebraïques signifians : « Pourquoi m'as tu laissé ? » Dont soudain replicqua Panurge : « J'entends le cas. Voyez vous ce diamant ? c'est un diamant faulx. Telle est donc l'exposition de ce que veult dire la dame : Dy, amant faulx, pourquoi m'as tu laissée ? » Laquelle exposition entendit Pantagruel incontinent, et luy souvint comment, à son departir, il n'avoit dict à Dieu à la dame, et s'en contristoit, et volentiers fust retourné à Paris pour faire sa paix avec elle. Mais Epistemon luy reduit à memoire le departement de Enéas d'avec Dido, et le dict de Heraclides Tarentin que à la navire restant à l'ancre, quand la nécessité presse, il fault couper la chorde plus tost que perdre temps à la deslier. Et qu'il devoit laisser tous pensemens pour survenir à la ville de sa nativité, qui estoit en dangier.

De fait, une heure après, se leva le vent nommé nord nord west, auquel ilz donnerent pleines voiles, et prindrent la haulte mer, et, en briefz jours, passans par Porto Santo, et par Medere, firent scale es isles de Canarre. De là partans, passerent par Cap Blanco, par Senega, par Cap Virido, par Gambre, par Sagres, par Melli, par le Cap de Bona Speranza,

et firent scale au royaume de Melinde. De là partans, firent voile au vent de la transmontane, passans par Meden, par Uti, par Uden, par Gelasim, par les isles des Phées, et jouxte le royaume de Achorie ; finalement arriverent au port de Utopie, distant de la ville des Amaurotes par trois lieues, et quelque peu davantaige.

Quand ilz furent en terre quelque peu rafraichis, Pantagruel dist : « Enfans, la ville n'est loing d'icy ; devant que marcher oultre, il seroit bon deliberer de ce qu'est à faire, afin que ne semblons es Atheniens, qui ne consultoient jamais sinon après le cas fait. Estes vous deliberés de vivre et mourir avec moy ? — Seigneur, ouy, dirent ilz tous, tenez vous assurez de nous, comme de vos doigts propres. — Or, dist il, il n'y a qu'un poinct qui tienne mon esprit suspend et douteux : c'est que je ne sçay en quel ordre ny en quel nombre sont les ennemis qui tiennent la ville assiegée, car, quand je le sçaurois, je m'y en irois en plus grande assurance. Par ce, advisons ensemble du moyen comment nous le pourrons sçavoir. »

A quoy tous ensemble dirent : « Laissez nous y aller voir, et nous attendez icy : car, pour tout le jourd'huy, nous vous en apporterons nouvelles certaines. »

— Moy, dist Panurge, j'entreprends d'entrer en leur camp par le milieu des gardes et du guet, et banqueter avec eux, et bragmarder à leurs despens, sans estre cogneu de nully ; visiter l'artillerie, les tentes de tous les capitaines, et me prelasser par les bandes, sans jamais estre descouvert : le diable ne m'affineroit pas, car je suis de la lignée de Zopire.

— Moy, dist Epistemon, je sçay tous les stratagemates et prouesses des vaillans capitaines et champions du temps passé, et toutes les ruses et finesesses de discipline militaire ; je iray, et, encores que fusse descouvert et decelé, j'eschapperay, en leur faisant croire de vous tout ce que me plaira : car je suis de la lignée de Sinon.

— Moy, dist Eusthenes, entreray par à travers leurs tranchées, maulgré le guet et tous les gardes, car je leur passeray sur le ventre, et leur rompray bras et jambes, et fussent ilz aussi fors que le diable, car je suis de la lignée de Hercules.

— Moy, dist Carpalim, j'y entrerais si les oiseaux y entrent : car j'ay le corps tant allaigne que j'aurai saulté leurs tranchées, et percé oultre tout leur camp, davant qu'ilz m'ayent apperceu. Et ne crains ny traict, ny flesche, ny cheval tant soit legier, et fust ce Pegase de Perceus, ou Pacletolet, que devant eux je n'eschappe gaillard et sauf. J'entreprends de marcher sur les espiz de bled, sus l'herbe des prés, sans qu'elle flechisse dessous moy. car je suis de la lignée de Camille Amazone. »

CHAPITRE XXV

COMMENT PANURGE, CARPALIM, EUSTHENES ET EPISTEMON,
COMPAGNONS DE PANTAGRUEL, DESCONFIRENT SIX CENS SOIXANTE CHEVALIERS
BIEN SUBTILEMENT

Ainsi qu'il disoit cela, ilz adviserent six cens soixante chevaliers, montés à l'avantage sur chevaux legiers, qui accouroient là voir quelle navire c'estoit qui estoit de nouveau abordée au port, et couroient à bride avallée pour les prendre s'ilz eussent peu. Lors dist Pantagruel : « Enfans, retirez-vous en la navire, voyez cy de nos ennemis qui accourent, mais je vous les tueray icy comme bestes, et fussent ilz dix fois autant : ce pendant retirez vous, et en prenez vostre passe temps. » Adonc respondit Panurge : « Non, seigneur, il n'est de raison que ainsi faciez ; mais, au contraire, retirez-vous en la navire, et vous, et les aultres : car moy tout seul les desconfiray ei, mais il ne fault pas tarder ; avancez-vous. » A quoy dirent les aultres : « C'est bien dict, seigneur ; retirez vous, et nous aiderons icy à Panurge, et vous cognoistrez que nous sçavons faire. » Adonc Pantagruel dist : « Or je le veulx bien ; mais, au cas que fussiez les plus foibles, je ne vous fauldray. »

Alors Panurge tira deux grandes chordes de la nef, et les attacha au tour qui estoit sur le tillac, et les mit en terre, et en fit un long circuit, l'un plus loing, l'autre dedans cestuy là. Et dist à Epistemon : « Entrez dedans la navire, et quand je vous sonneray, tournez le tour sus le tillac diligemment, en ramenant à vous ces deux chordes. » Puis dist à Eusthenes et à Carpalim : « Enfans, attendez icy et vous offrez à ces ennemis franchement, et obtenez à eux, et faites semblant de vous rendre ; mais advisez que n'entrez au cerne de ces chordes : retirez vous tousjours hors. » Et incontinent entra dedans la navire, et print un faix de paille et une botte de poudre de canon, et l'espandit par le cerne des chordes, et avec une migraine de feu se tint auprès. Tout soudain arriverent à grande force les chevaliers, et les premiers chocquerent jusques auprès de la navire ; et, par ce que le rivage glissoit, tomberent eux et leurs chevaux, jusques au nombre de quarante et quatre. Quoy voyans les aultres approcherent, pensans qu'on leur eust resisté à l'arrivée. Mais Panurge leur dist : « Messieurs, je croy que vous soyez fait mal, pardonnez le nous : car ce n'est de nous, mais c'est de la lubricité de l'eau de mer, qui est tousjours onctueuse. Nous nous rendons à vostre bon plaisir. » Autant en dirent ses deux compagnons, et Epistemon, qui estoit sur le tillac. Ce pendant Panurge s'esloignoit, et, voyant que tous estoient dedans le cerne

des chordes, et que ses deux compagnons s'en estoient esloignés, faisans place à tous ces chevaliers qui à foule alloient pour voir la nef, et qui estoit dedans, soudain cria à Epistemon : « Tire, tire. » Lors Epistemon commença tirer au tour, et les deux chordes s'empestrerent entre les chevaux, et les ruoient par terre bien aisement avec les chevaucheurs ; mais eux, ce voyans, tirerent à l'espée, et les vouloient desfaire ; dont Panurge mit le feu en la trainée, et les fit tous là brusler comme ames damnées : hommes et chevaux, nul n'en eschappa, excepté un qui estoit monté sur un cheval turc, qui gaignoit à fuir ; mais, quand Carpalim l'apperceut, il courut après en telle hastiveté et allagresse que il l'attrapa en moins de cent pas, et, sautant sur la croupe de son cheval, l'embrassa par derriere, et l'amena à la navire.

Cette defaite parachevée, Pantagruel fut bien joyeux, et loua merveilleusement l'industrie de ses compagnons, et les fit rafraichir et bien repaistre sur le rivage joyeusement, et boire d'autant, le ventre contre terre, et leur prisonnier avec eux familièrement : sinon que le pauvre diable n'estoit point asseuré que Pantagruel ne le devorast tout entier ; ce qu'il eust fait, tant avoit la gorge large, aussi facilement que feriez un grain de dragée, et ne luy eust monté en sa bouche en plus qu'un grain de millet en la gueulle d'un asne.

CHAPITRE XXVI

COMMENT PANTAGRUEL ET SES COMPAGNONS ESTOIENT FASCHÉS
DE MANGER DE LA CHAIR SALÉE, ET COMMENT CARPALIM ALLA CHASSER
POUR AVOIR DE LA VENAISON

Ainsi comme ilz banquetoient, Carpalim dist : « Et ventre Sainet Quenet, ne mangerons nous jamais de venaison ? Ceste chair salée m'altere tout. Je vous vais apporter icy une cuisse de ces chevaux que nous avons fait brusler : elle sera assez bien roustie. » Tout ainsi qu'il se levait pour ce faire, apperceut à l'orée du bois un beau grand chevreul qui estoit issu du fort, voyant le feu de Panurge, à mon advis. Incontinent courut après, de telle roideur qu'il sembloit que fust un carreau d'arbaleste, et l'attrapa en un moment ; et, en courant, print de ses mains en l'air

Quatre grandes otardes,
Sept bitars,
Vingt et six perdrix grises,
Trente et deux rouges,
Seize faisans,
Neuf becasses,
Dix et neuf herons,
Trente et deux pigeons ramiers ;

Et tua de ses pieds dix ou douze
que levraux, que lapins, qui ja estoient hors de paige ;
Dix et huit rasles parés ensemble
Quinze sanglerons,
Deux blereaux,
Trois grands renards.

Frappant donc le chevreul de son malchus à travers la teste, le tua, et, l'apportant, recueillit ses levraux, rasles et sanglerons. Et, de tant loing que peust estre ouy, il s'escria, disant : « Panurge, mon amy : vinaigre, vinaigre ! » Dont pensoit le bon Pantagruel que le cœur luy fist mal, et commanda qu'on luy apprestat du vinaigre. Mais Panurge entendit bien qu'il y avoit levraut au croc. De fait, monstra au noble Pantagruel comment il portoit à son col un beau chevreul, et toute sa ceinture brodée de levraux.

Soudain Epistemon fit, au nom des neuf Muses, neuf belles broches de bois à l'antique. Eusthenes aidoit à escorcher, et Panurge mit deux selles d'armes des chevaliers en tel ordre qu'elles servirent de landiers ; et firent roustisseur leur prisonnier, et au feu où brusloient les chevaliers, firent roustir leur venaison. Et après, grand chere à force vinaigre : au diable l'un qui se faignoit ! c'estoit triomphe de les voir bauffer. Lors dist Pantagruel : « Pleust à Dieu que chascun de vous eust deux paires de sonnettes de sacre au menton, et que j'eusse au mien les grosses horloges de Renes, de Poitiers, de Tours et de Cambray, pour voir l'aubade que nous donnerions au remuement de nos badigoines ! — Mais, dist Panurge, il vault mieulx penser de nostre affaire un peu, et par quel moyen nous pourrons venir au dessus de nos ennemis. — C'est bien advisé, » dist Pantagruel. Pourtant demanda à leur prisonnier : « Mon amy, dis nous icy la verité, et ne nous mens eu rien, si tu ne veulx estre escorché tout vif : car c'est moy qui mange les petits enfans. Compte nous entierement l'ordre, le nombre et la forteresse de l'armée. »

A quoy respondit le prisonnier : « Seigneur, sachez pour la verité qu'en l'armée sont trois cens géans, tous armés de pierre de taille, grands à merveilles, toutesfois non tant du tout que vous, excepté un qui est leur chef, et a nom Loupgarou, et est tout armé d'enclumes cyclopiques ; cent soixante trois mille pietons tout armés de peaulx de lutins, gens fors et courageux ; unze mille quatre cens hommes d'armes ; trois mille six cens doubles canons, et d'espingarderie sans nombre ; quatre vingts quatorze mille pionniers ; cent cinquante mille putains belles comme déesses — (Voilà pour moy, dist Panurge), — dont les aucunes sont Amazones, les autres Lyonoises, les autres Parisiennes, Tourangelles, Angevines, Poictevines, Normandes, Allemandes : de tous pays et toutes langues y en a. — Voire mais, dist Pantagruel, le roy y est il ? — Ouy, sire, dist le prisonnier il y est en personne, et nous le nommons Anarche, roy des Dipsodes, qui vault autant à dire comme gens alterés : car vous ne vistes oncques gens tant alterés ny beuvans plus voluntiers. Et a sa tente en la garde des géans.

— C'est assez, dist Pantagruel. Sus, enfans, estes vous deliberés d'y venir avec moy ? » A quoy respondit Panurge : « Dieu confonde qui vous laissera. J'i ja pensé comment je vous les rendray tous mors comme pores, qu'il n'en eschappera au diable le jarret. Mais je me soucie quelque peu d'un cas. — Et qu'est ce ? dist Pantagruel. — C'est, dist Panurge, comment je pourray avanger à braquemarder toutes les putains qui y sont en ceste après disnée,

Qu'il n'en eschappe pas une,
Que je ne taboure en forme commune.

— Ha, ha, ha ! » dist Pantagruel. Et Carpalim dist : « Au diable de biterne ! par Dieu, j'en embourreray quelque une. — Et moy, dist Eusthenes, quoy ? qui ne dressay onques puis que bougeasmes de Rouen, au moins que l'aguille montast jusques sur les dix ou unze heures : voire encores que l'aye dur et fort comme cent diables. — Vrayement, dist Panurge, tu en auras des plus grasses et des plus refaictes. — Comment, dist Epistemon, tout le monde chevauchera, et je meneray l'asne ! Le diable emporte qui en fera rien ! Nous userons du droit de guerre, *qui potest capere capiat*. — Non, non, dist Panurge. Mais attache ton asne à un croc, et chevauche comme le monde. »

Et le bon Pantagruel rioit à tout, puis leur dist : « Vous comptez sans vostre hoste. J'ay grand peur que, devant qu'il soit nuyt, ne vous voye en estat que n'aurez grande envie d'arresser, et qu'on vous chevauchera à grand coup de picque et de lance. — Baste, dist Epistemon. Je vous les rends à roustir ou boillir, à fricasser ou mettre en pasté. Ilz ne sont en si grand nombre comme avoit Xercés, car il avoit trente cens mille combattans, si croyez Herodote et Troge Pompone : et toutesfois Themistocles à peu de gens les desconfit. Ne vous souciez, pour Dieu ! — Merdé, merdé, dist Panurge. Ma seule braguette espoussétera tous les hommes, et saint Balletrou, qui dedans y repose, decrottera toutes les femmes. — Sus donc, enfans, dist Pantagruel, commençons à marcher. »

CHAPITRE XXVII

COMMENT PANTAGRUEL DRESSA UN TROPHÉE EN MEMOIRE DE LEUR FROUESSE,
ET PANURGE UN AULTRE EN MEMOIRE DES LEVRAUX.
ET COMMENT PANTAGRUEL, DE SES PETZ, ENGENDROIT LES PETITS HOMMES,
ET DE SES VESNES LES PETITES FEMMES.
ET COMMENT PANURGE ROMPIT UN GROS BASTON SUR DEUX VERRES

« Devant que partions d'icy, dist Pantagruel, en memoire de la prouesse qu'avez presentement faict, je veulx eriger en ce lieu un beau trophée. »

Aïonc un chascun d'entre eux, en grande liesse et petites chansonnettes villaticques, dresserent un grand bois auquel y pendirent une selle d'armes, un chamfrain de cheval, des pompes, des estrivieres, des esperons, un haubert, un hault appareil assoré, une hasche, un estoc d'armes, un gantelet, une masse, des goussetz, des greves, un gorgery, et ainsi de tout appareil requis à un arc triomphal ou trophée. Puis, en memoire eternelle, escrivit Pantagruel le dicton victorial comme s'ensuit :

Ce fust icy qu'apparut la vertus
De quatre preux et vaillans champions,
Qui, de bon sens, non de harnois vestuz,
Comme Fabie, ou les deux Scipions,
Firent six cens soixante morpions,
Puissans ribaulx, brusler, comme une escorce.
Prenez y tous, rois, ducs, rocs et pions,
Enseignement qu'engin mieulx vault que force :

Car la victoire,
Comme est notoire,
Ne gist qu'en heur
Du consistoire
Ou regne en gloire
Le hault Seigneur;

Vient, non au plus fort ou greigneur,
Ains à qui luy plaist, com' fault croire :
Donques a chevance et honneur
Cil qui par foy en luy espoire.

Ce pendant que Pantagruel escrivoit les carmes susdicts, Panurge emmancha en un grand pal les cornes du chevreul, et la peau et le pied droit de devant d'iceluy ; puis les oreilles de trois levraulx, le rable d'un lapin, les mandibules d'un lievre, les aisles de deux bitars, les pieds de quatre ramiers, une guedolle de vinaigre, une corne où ilz mettoient le sel, leur broche de bois, une lardouere, un meschant chaudron tout pertuisé, une breusse où ilz saulsoient, une saliere de terre, et un gobelet de Beauvoys. Et, en imitation des vers et trophée de Pantagruel, escrivit ce que s'ensuit :

Ce fut icy que mirent à bas culz
Joyeusement quatre gaillars pions,
Pour banqueter à l'honneur de Bacchus,
Beuvans à gré comme beaux carpions.
Lors y perdit rables et cropions
Maistre levrault, quand chascun s'y efforce :
Sel et vinaigre, ainsi que scorpions,
Le poursuivoient, dont en eurent l'estorce.

Car l'inventoire
D'un défensoire,
En la chaleur,
Ce n'est qu'à boire
Droit et net, voire
Et du meilleur.

Mais manger levrault, c'est malheur,
Sans de vinaigre avoir memoire :
Vinaigre est son ame et valeur.
Retenez le en pointc preemptoire.

Lors, dist Pantagruel : « Allons, enfans, c'est trop musé icy à la viande : car à grand peine voit on advenir que grands banqueteurs facent beaux faicts d'armes. Il n'est ombre que d'estendartz, il n'est fumée que de chevaux, et clicquetys que de harnois. » A ce commença Epistemon soubrire, et dist : « Il n'est ombre que de cuisine, fumée que de pastés, et clicquetys que de tasses. » A quoy respondit Panurge : « Il n'est ombre que de courtines, fumée que de tetins, et clicquetys que de couillons. » Puis, se levant fit un pet, un sault, et un sublet, et cria à haulte voix joyeusement : « Vive tousjours Pantagruel ! » Ce voyant, Pantagruel en voulut autant faire, mais, du pet qu'il fit, la terre trembla neuf lieues à la ronde, duquel, avec l'air corrompu, engendra plus de cinquante et trois mille petits hommes nains et contrefaits, et d'une vesne qu'il fit, engendra autant de petites femmes, accropies comme vous en voyez en plusieurs lieux, qui jamais ne croissent, sinon comme les queues de vaches, contre bas, ou bien comme les rabbes de Lymousin, en rond. « Et quoy, dist Panurge, vos pets sont ilz tant fructueux ? Par Dieu, voicy de belles savates d'hommes, et de belles vesses de femmes ; il les fault marier ensemble, ilz engendreront des mouches bovines. » Ce que fit Pantagruel, et les nomma pygmées. Et les envoya vivre en une isle là auprès, où ilz se sont fort multipliés depuis. Mais les grues leur font continuellement la guerre : desquelles ilz se défendent couragement, car ces petits boutz d'hommes (lesquelz en Ecosse l'on appelle manches d'estrilles) sont volentiers chole-ricques. La raison physicale est parce qu'ilz ont le cœur près de la merde.

En ceste mesme heure, Panurge print deux verres qui là estoient, tous deux d'une grandeur, et les emplit d'eau tant-qu'ilz en peurent tenir, et en mit l'un sur une escabelle, et l'autre sur une aultre, les esloignant à part la distance de cinq pieds ; puis après print le fust d'une javeline de la grandeur de cinq pieds et demy, et le mit dessus les deux verres, en sorte que les deux boutz du fust touchoient justement les bords des verres. Cela fait, print un gros pau, et dist à Pantagruel et aux aultres :

« Messieurs, considerez comment nous aurons victoire facilement de nos ennemis. Car ainsi comme je rompray ce fust icy dessus les verres, sans que les verres soient en rien rompus ny brisés, encores, qui plus est, sans qu'une seule goutte d'eau en sorte dehors, tout ainsi nous romprons la teste à nos Dipsodes, sans ce que nul de nous soit blessé, et sans perte aucune de nos besoignes. Mais, afin que ne pensez qu'il y ait enchantement, tenez, dist il à Eusthenes, frappez de ce pau tant que pourrez au milieu. » Ce que fist Eusthenes, et le fust rompit en deux pieces tout net, sans qu'une goutte d'eau tombast des verres. Puis dist : « J'en sçay bien d'autres ; allons seulement en assurance. »

CHAPITRE XXVIII

COMMENT PANTAGRUEL EUT VICTOIRE BIEN ESTRANGEMENT DES DIPSODES
ET DES GÉANS

Après tous ces propos Pantagruel appella leur prisonnier et le renvoya, disant : « Va t'en à ton roy en son camp, et luy dis nouvelles de ce que tu as veu, et qu'il se delibere de me festoyer demain sur le midy : car, incontinent que mes galleres seront venues, qui sera de matin au plus tard, je luy prouveray par dixhuit cens mille combattans et sept mille géans tous plus grands que tu ne me vois, qu'il a fait follement et contre raison d'assaillir ainsi mon pays. » En quoy feignoit Pantagruel avoir armée sur mer.

Mais le prisonnier respondit qu'il se rendoit son esclave, et qu'il estoit content de jamais ne retourner à ses gens, ains plustost combattre avec Pantagruel contre eux, et pour Dieu qu'ainsi le permist.

A quoy Pantagruel ne voulut consentir ; ains luy commanda qu'il partist de là briefvement, et s'en allast ainsi qu'il avoit dict ; et luy bailla une boite pleine de euphorbe et de grains de coccognide, confictz en eau ardente, en forme de composte, luy commandant la porter à son roy, et luy dire que, s'il en pouvoit manger une once sans boire, qu'il pourroit à luy resister sans peur.

Adonc le prisonnier le supplia à jointes mains que, à l'heure de la bataille, il eust de luy pitié. Dont luy dist Pantagruel : « Après que tu auras le tout annoncé à ton roy, metz tout ton espoir en Dieu, et il ne te delaissera poinct ; car de moy, encores que soye puissant, comme tu peux voir, et aye gens infinis en armes, toutesfois je n'espere en ma force ny en mon industrie ; mais toute ma fiance est en Dieu mon protecteur, lequel jamais ne delaisse ceux qui en luy ont mis leur espoir et pensée. »

Ce fait, le prisonnier luy requist que, touchant sa rançon, il luy voulust faire party raisonnable.

A quoy respondit Pantagruel que sa fin n'estoit de piller ny arançonner les humains, mais de les enrichir et reformer en liberté totale : « Va t'en, dist il, en la paix du Dieu vivant, et ne suis jamais mauvaise compagnie, que malheur ne t'advienne. »

Le prisonnier party, Pantagruel dist à ses gens : « Enfans, j'ay donné à entendre à ce prisonnier que nous avons armée sur mer, ensemble que nous ne leur donnerons l'assault que jusques à demain sus le midy ; à celle fin que eux, doubans la grande venue de gens, ceste nuyt se occupent à mettre en ordre, et soy remparer : mais ce pendant mon intention est que ious chargeons sur eux environ l'heure du premier somme. »

Mais laissons icy Pantagruel avec ses apostoles, et parlons du roy Anarche et de son armée.

Quand donc le prisonnier fut arrivé, il se transporta vers le roy, et luy conta comment estoit venu un grand géant, nommé Pantagruel, qui avoit desconfit et fait roustir cruellement tous les six cens cinquante et neuf chevaliers, et luy seul estoit sauvé pour en porter les nouvelles. Davantaige avoit charge dudict géant de luy dire qu'il luy apprestast au lendemain sur le midy à disner, car il deliberoit de l'envahir à ladicte heure.

Puis luy bailla ceste boite où estoient les confitures. Mais, tout soudain qu'il en eut avallé une cuillerée, luy vint tel eschauffement de gorge avec ulceration de la luette que la langue luy pela. Et, pour remede qu'on lui fist, ne trouva allegement quelconque sinon de boire sans remission : car, incontinent qu'il ostoit le gobelet de la bouche, la langue luy brusloit. Par ainsi, l'on ne faisoit que luy entonner vin en gorge avec un embut. Ce que voyans ses capitaines, baschatz et gens de garde, gousterent desdictes drogues pour esprouver si elles estoient tant alteratives ; mais il leur en print comme à leur roy. Et tous se mirent si bien à flaçonner que le bruit vint par tout le camp comment le prisonnier estoit de retour, et qu'il devoient avoir au lendemain l'assault, et que à ce ja se preparoit le roy, et les capitaines, ensemble les gens de garde, et ce par boire à tirelarigot. Parquoy un chascun de l'armée commença martiner, chopiner, et trinquer de mesmes. Somme, ilz beurent tant et tant qu'ilz s'endormirent comme pores sans ordre parmy le camp.

Maintenant retournons au bon Pantagruel, et racontons comment il se porta en cest affaire.

Partant du lieu du trophée, print le mast de leur navire en sa main comme un bourdon, et mit dedans la hune deux cens trente et sept poinçons de vin blanc d'Anjou, du reste de Rouen, et attacha à sa ceinture